

La citadelle des tricheurs
La citadelle de Mohamed Chouikh

Michel Euvrard

Denys Arcand
Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23168ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (1989). Review of [La citadelle des tricheurs / *La citadelle de Mohamed Chouikh*]. *24 images*, (44-45), 103–103.

LA CITADELLE DE MOHAMED CHOUIKH



«Un film qui dénonce la condition des femmes en pays musulman»

LA CITADELLE DES TRICHEURS

par Michel Euvrard

La *citadelle* commence et finit par un mariage: fête, chants, procession aux flambeaux, belles séquences hautes en couleurs où la tradition se donne en spectacle. Mais dans la chambre nuptiale, le marié, nerveux, n'arrive pas à posséder la nouvelle épouse; un autre, ou le même, découvre qu'on lui a donné pour femme, de deux sœurs, celle qu'il ne voulait pas.

Le mariage de Kaddour, le personnage principal, à la fin du film, est un faux mariage, une farce montée par son père adoptif pour faire cesser le scandale de la cour que faisait Kaddour à la femme du cordonnier; l'épouse n'est qu'un mannequin de vitrine, Kaddour, déçu et humilié, se tue.

Film scandaleux pour les uns (les hommes en Algérie et au Maghreb), courageux pour les autres (dans les pays occidentaux), qui ose dénoncer la condition des femmes en pays musulman, *La citadelle* l'est en effet, par l'accent mis sur le mariage et le malheur des femmes, sur celui aussi des jeunes célibataires, sur l'exploitation des unes et la frustration des autres; à cet égard, la séquence de la crise et du cri d'une des femmes de Sidi (le père adoptif de Kaddour) après qu'elle ait regardé ses jeunes enfants manger de la semoule pendant que l'homme, seul, mangeait de la viande, est d'une intensité révélatrice. Mais il n'est pas que cela, ce n'est pas «un film *sur*», c'est une œuvre, et

comme telle la vision subjective d'un univers.

C'est un monde en effet que Chouikh nous dévoile, un petit monde fermé, régi par un système de coutumes et de rites qui ont pu avoir leur utilité et leur beauté, mais devenues nuisibles et cruelles, perpétuées et figées qu'elles sont par un véritable «syndicat» d'hommes, généralement âgés, dont Sidi et les deux Hadj (ses compagnons) sont les modèles, mais auquel appartient aussi le «sorcier», les chefs religieux et civils, et jusqu'aux mendiants; ils profitent du système sans plus y croire: leurs farces et leurs combines tournent en dérision la tradition qui le fonde.

Ce qui frappe dans ce film, à côté de maladresses de détail qui tiennent aux limites d'acteurs pour la plupart non professionnels (très bons par moments, mais inégaux, ils ont de la difficulté à dessiner la courbe d'un personnage, ce qui explique sans doute en partie le découpage en «sketches»), ce qui frappe, c'est la maîtrise de Chouikh à entrecroiser les fils de son histoire, à mélanger les genres, frôlant le film touristique avec les séquences de mariage, passant du quasi-documentaire (le tissage, le repas) à la farce traditionnelle (ruse de la femme du cordonnier surprise chez elle avec Sidi par le retour du mari, etc.) au drame (la révolte impuissante de la troisième femme de Sidi, la mort de Kaddour), pratiquant la rupture

de ton sans briser l'unité.

La citadelle, c'est ce village isolé, coupé du monde extérieur — les moyens de communication sont entre les mains des détenteurs du pouvoir local, le seul objet venu de la ville, dans le film, est le mannequin «fatal» acheté par Sidi pour son magasin — que les femmes et les hommes plus jeunes voudraient mais ne peuvent fuir; c'est aussi, c'est surtout cet ensemble de coutumes, de superstitions, de liens familiaux, de comportements, ce système de pouvoir, immobile, dégénéré mais encore solide, et d'autant plus étouffant, que ses victimes mêmes ont à ce point intériorisé qu'elles ne peuvent se révolter victorieusement contre lui. La citadelle est dans les lieux et les choses, elle est surtout dans les têtes.

Au début et à la fin du film, une petite fille, le plus jeune enfant de Sidi, regarde de tous ses yeux; *La citadelle* a été fait pour elle, pour que le monde dans lequel elle va entrer soit un peu moins dur, un peu plus ouvert, qu'elle ait au moins la possibilité d'y lutter. ●

LA CITADELLE

Algérie 1988. Ré. et scé.: Mohamed Chouikh. Ph.: Allel Yahiaoui. Mus.: Jawad Fasla. Int.: Khaled Barkat, Djillali Ain-Tedeles, Fetouma Ouslina. 95 min. Couleur. Dist.: Les films du Crépuscule.